

RECONCILIER LA MÉTROPOLE DE ROUEN ET SES INDUSTRIES POUR UN TERRITOIRE PLUS VERTUEUX

zones industrielles, risques, intégration urbaine, mutation, cohésion

En Seine-Maritime, aux périphéries du centre-ville de Rouen, les industries et les installations portuaires ont proliféré au cours du XX^e siècle le long des berges de la Seine. À l'est comme à l'ouest, des zones d'activités automobiles, agroalimentaires, métallurgiques, chimiques et portuaires recouvrent aujourd'hui les plaines de la rive gauche. Si auparavant, le fleuve et ses berges étaient ponctués d'îles, de ripisylves et d'activités agricoles, les terres ont été radicalement maçonnées en aval de la boucle de Rouen afin d'en faire fleurir l'économie. Usines, entrepôts, silos, cuves, containers et grues forment une imbrication complexe dans l'espace, tant les formes architecturales sont hétéroclites et les emprises bâties volumineuses.

Depuis la rive gauche, les silos à grain Lustrucru ou encore les grues portuaires bleu électrique dominent le paysage. Bien que ce paysage me soit familier depuis mon enfance, il m'est inconnu par son caractère impénétrable. Ces espaces aux fonctions économiques forment des enclaves dans le territoire métropolitain, ils sont repliés sur eux-mêmes et encerclés par de larges infrastructures routières. Le piéton est malvenu car le réseau viaire est spécifiquement conçu pour l'accessibilité des camions. Les activités sont tenues secrètes et les espaces privés sont délimités par d'innombrables clôtures, barbelés, barrières et surveillés par des caméras-surveillances. Ces hostiles barricades sont pourtant les voisines d'une vie citadine. Malgré la proximité physique, les interactions sont rares entre le tissu urbain et le tissu industriel. La monospécificité des usages et l'inaccessibilité de ces lieux contribuent à rendre invisibles les activités de ces complexes industrialo-portuaires.

Le 26 septembre 2019, ce territoire industrialisé est remis en lumière : un immense panache de fumée toxique se propage de l'industrie chimique américaine Lubrizol, classée Seveso seuil haut. Des réactions citoyennes suivent l'accident et le sentiment de vulnérabilité vis-à-vis de ces usines pétrochimiques s'accroît. La métropole de Rouen Normandie compte à ce jour 16 établissements Seveso classés seuil haut, implantés sur une dizaine de communes. Ces zones industrielles mondialisées, vieillissantes, à faible qualité paysagère et à haut risque, repoussent, et paradoxalement, se maintiennent comme des points d'attractions, car ce sont des pôles d'emplois importants du tissu urbain.

L'enjeu est d'engager une mutation de ces zones monofonctionnelles, enclavées et défaillantes, pour dessiner un ensemble plus vertueux écologiquement et humainement. Face aux enjeux climatiques futurs, de dérèglement et de raréfaction des ressources, l'évolution de certaines activités sera indispensable pour limiter les nuisances. Afin d'envisager à long terme un territoire moins dépendant de ses usines sensibles, le projet de

paysage pourra se structurer autour d'espaces résilients : des lieux de convivialité et une économie locale pourront s'immiscer dans les interstices de ce tissu dense. Les interfaces actuelles entre la rive, les industries massives et les logements qui sont principalement de type ouvriers seront à repenser pour garantir une cohésion entre les usages et une intégration urbaine. L'envie de rendre ces lieux désirables s'adresse aux habitants et aux travailleurs de la métropole, mais particulièrement aux riverains soucieux de la durabilité de leurs lieux de vie. De plus, situés à moins d'un kilomètre de la Seine, ils subissent également l'inaccessibilité du fleuve de par les obstacles et les traverses inhospitalières induites par l'organisation industrielle.